# Jérôme, l’homme qui se relève toujours

Analyse de lecture suivie




Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

**[Intro]**
La vie ne t’a pas fait de cadeau,
elle t’a souvent barré la route.
Mais chaque fois qu’elle t’a jeté à terre,
tu t’es relevé sans bruit, sans doute.

**[Couplet 1]**
Tu n’étais pas l’enfant bien sage,
le premier rang, le bon élève.
Tu préférais tourner les pages
d’une autre vie, d’un autre rêve.

Tu as suivi de drôles de pistes,
frôlé parfois de mauvais jours,
mais même au cœur des heures tristes,
tu as continué ton parcours.

**[Refrain]**
*Jérôme, l’homme qui se relève toujours,*
*plus fort que la chute, plus fort que les détours.*
*Quand la vie te frappe et te ferme une porte,*
*tu cherches un passage et ta volonté te porte.*

*Et ta plus belle victoire, au bout de chaque jour,*
*c'est d'avancer encore pour ceux de ton amour.*
*Pour tes quarante ans, on te souhaite enfin*
*un chemin un peu plus doux demain.*

**[Couplet 2]**
Tu as vu des patrons disparaître,
des entreprises fermer leurs grilles,
et le chômage soudain renaître
au mauvais moment dans ta vie.

Mais tu n'as jamais attendu
que le ciel règle tes affaires.
À peine un travail était perdu,
tu repartais vers la lumière.

**[Refrain]**
*Jérôme, l'homme qui se relève toujours,*
*plus fort que la chute, plus fort que les détours.*
*Quand la vie te frappe et te ferme une porte,*
*tu cherches un passage et ta volonté te porte.*

*Et ta plus belle victoire, au bout de chaque jour,*
*c'est d'avancer encore pour ceux de ton amour.*
*Pour tes quarante ans, on te souhaite enfin*
*un chemin un peu plus doux demain.*

**[Couplet 3]**
Tu as porté, vidé, déblayé,
accepté les besognes pénibles.
Tu as travaillé sans compter
quand le repos semblait impossible.

Pompes funèbres ou vieux bâtiments,
aucune tâche ne t'a fait fuir.
Il fallait nourrir les tiens, simplement,
payer les prêts et tenir l'avenir.

**[Pont]**
Car le courage n'a pas toujours
le beau visage des héros.
Parfois, il se lève avant le jour,
met ses chaussures et courbe le dos.

Il ne prononce aucun grand discours,
il fait ce qu'il faut, tout simplement.
Il porte sa famille et son amour
et recommence obstinément.

**[Dernier Refrain]**
*Jérôme, l'homme qui se relève toujours,*
*plus fort que la chute, plus fort que les détours.*
*Tu n'as peut-être pas suivi la ligne la plus droite,*
*mais tu as tenu debout quand la route était étroite.*

*Jérôme, l'homme qui reste debout toujours,*
*quarante ans de combats, de courage et d'amour.*
*Amy et Laura savent au fond de leur cœur*
*que derrière tes blessures se tient un vrai vainqueur.*

*Pour tes 40 ans, on te souhaite enfin*
*un chemin un peu plus doux demain.*

**[Coda]**
La vie fut dure,
mais tu fus plus dur qu'elle.

Elle t'a vu tomber,
elle ne t'a jamais vu renoncer.

Et tant que tu te relèveras, Jérôme,
aucune chute
n'aura le dernier mot.

Bon anniversaire à toi !

# Lecture suivie de

## « Jérôme, l'homme qui se relève toujours»

*Pour ses 40 ans*

### Le titre : une identité nouvelle

**« Jérôme, l'homme qui se relève toujours »**

Le titre ne définit pas Jérôme par ses erreurs, ses détours ou ses échecs. Il le définit par ce qu'il en fait.

Il ne dit pas : *l'homme qui tombe souvent*.
Il dit : **l'homme qui se relève toujours**.

Toute la chanson repose sur ce déplacement du regard. Les chutes appartiennent aux circonstances ; le relèvement, lui, appartient à Jérôme. C'est là que se trouve sa vraie identité.

---

### *L'introduction : la vie comme adversaire*

*La vie ne t'a pas fait de cadeau,*
*elle t'a souvent barré la route.*

Dès les premiers vers, la vie est presque personnifiée. Elle devient une force qui refuse les cadeaux, dresse des barrages et jette l'homme à terre.

Mais Jérôme n'est pas présenté comme une victime passive :

*Mais chaque fois qu'elle t'a jeté à terre,*
*tu t'es relevé sans bruit, sans doute.*

Le vers **« sans bruit »** est important. Jérôme n'a pas besoin de grands discours pour prouver son courage. Il ne théâtralise pas ses difficultés. Il tombe, se relève et recommence.

**« Sans doute »** signifie ici avec détermination, mais laisse aussi entendre qu'il ne s'autorise pas longtemps à douter : il faut continuer.

---

### *Premier couplet : l'enfant qui ne suivait pas la voie tracée*

*Tu n'étais pas l'enfant bien sage,*
*le premier rang, le bon élève.*

La chanson ne cherche pas à embellir artificiellement le passé. Jérôme n'a pas été l'élève modèle que les adultes auraient voulu voir. Il se trouvait loin du premier rang, au sens propre comme au sens symbolique.

*Tu préférais tourner les pages*
*d'une autre vie, d'un autre rêve.*

Cette formulation adoucit le jugement. Ce qui pouvait passer pour de la paresse ou de l'indiscipline devient aussi le signe d'un garçon qui ne se reconnaissait pas dans la route qu'on lui indiquait.

Il tournait les pages, mais pas nécessairement celles de ses manuels : celles d'une autre vie, peut-être moins raisonnable, plus incertaine, mais qu'il devait découvrir par lui-même.

*Tu as suivi de drôles de pistes,*
*frôlé parfois de mauvais jours,*

Les **« drôles de pistes »** disent les détours sans les condamner brutalement. La chanson reconnaît les mauvais choix, les fréquentations dangereuses ou les périodes sombres, tout en refusant de réduire Jérôme à celles-ci.

*mais même au cœur des heures tristes,*
*tu as continué ton parcours.*

Le verbe **« continuer »** apparaît déjà comme le cœur du personnage. Même lorsqu'il ne savait pas toujours où il allait, Jérôme n'est jamais resté définitivement immobile.

---

## *Le refrain : la véritable victoire*

*Jérôme, l'homme qui se relève toujours,*
*plus fort que la chute, plus fort que les détours.*

Le refrain transforme le nom de Jérôme en une sorte de devise. La répétition de **« plus fort »** ne signifie pas qu'il serait invulnérable. Elle signifie que ni les chutes ni les chemins de traverse n'ont réussi à avoir raison de lui.

*Quand la vie te frappe et te ferme une porte,*
*tu cherches un passage et ta volonté te porte.*

L'image de la porte fermée est familière, mais la réponse de Jérôme est particulière : il ne reste pas devant la porte à attendre qu'on la rouvre. Il cherche **un passage**.

Ce passage peut être un nouvel emploi, une tâche pénible, une occasion inattendue. Sa volonté devient presque une force physique : elle le **porte** lorsque les circonstances ne le soutiennent plus.

*Et ta plus belle victoire, au bout de chaque jour,*
*c'est d'avancer encore pour ceux de ton amour.*

La plus belle victoire n'est ni la réussite sociale, ni l'argent, ni la reconnaissance. Elle consiste à rentrer le soir en ayant continué à faire vivre les siens.

Le courage de Jérôme est donc profondément lié à Laura et à Amy. Il ne lutte pas seulement pour lui-même : il avance **pour ceux de son amour**.

*Pour tes quarante ans, on te souhaite enfin*
*un chemin un peu plus doux demain.*

Après avoir célébré sa résistance, le refrain ne lui souhaite pas de devenir encore plus fort. Il lui souhaite de ne plus avoir besoin de l'être autant.

C’est une nuance très tendre : puisse la vie, enfin, cesser de toujours mettre son courage à l’épreuve.

---

## *Deuxième couplet : les échecs qui ne dépendaient pas de lui*

*Tu as vu des patrons disparaître,*
*des entreprises fermer leurs grilles,*

Ces vers rappellent que toutes les difficultés de Jérôme ne sont pas le résultat de ses choix. Il a aussi connu une réelle malchance professionnelle : des entreprises ont cessé leur activité, des emplois se sont dérobés sous ses pieds.

*et le chômage soudain renaître*
*au mauvais moment dans ta vie.*

Le chômage semble **renaître**, comme un adversaire que l’on croyait vaincu et qui revient sans prévenir. L’expression **« au mauvais moment »** souligne l’injustice particulière de ces pertes d’emploi lorsque des prêts, des factures et une famille dépendent du salaire.

*Mais tu n’as jamais attendu*
*que le ciel règle tes affaires.*

Jérôme n’attend pas le miracle. Il ne confie pas son destin au hasard, même si le hasard lui a souvent été défavorable.

*À peine un travail était perdu,*
*tu repartais vers la lumière.*

Le mouvement est presque immédiat : **« à peine »** un emploi disparu, il se remet en marche.

La lumière ne représente pas une réussite spectaculaire. Elle peut simplement être un nouveau contrat, un salaire retrouvé, une facture payée. Mais dans une vie difficile, cette lumière quotidienne est déjà essentielle.

---

## *Troisième couplet : la dignité du travail*

*Tu as porté, vidé, déblayé,*
*accepté les besognes pénibles.*

L’accumulation des verbes donne à entendre l’effort physique. Ils sont courts, concrets, presque lourds à prononcer : **porter, vider, déblayer**.

Jérôme n’a pas attendu le métier idéal ou prestigieux. Il a accepté ce qui permettait de continuer.

*Tu as travaillé sans compter*
*quand le repos semblait impossible.*

**« Sans compter »** peut signifier sans compter ses heures, mais aussi sans calculer ce que le travail lui coûtait en fatigue. Le repos devient parfois un luxe inaccessible.

*Pompes funèbres ou vieux bâtiments,*
*aucune tâche ne t'a fait fuir.*

Les métiers cités produisent un contraste fort. D'un côté, les pompes funèbres et leur proximité avec la mort ; de l'autre, les bâtiments à vider ou à déblayer, avec leur poussière et leur dureté physique.

Ce ne sont pas des emplois glorieux en apparence. Pourtant, la chanson les rend nobles, parce qu'ils témoignent d'une absence d'orgueil lorsque la famille doit vivre.

*Il fallait nourrir les tiens, simplement,*
*payer les prêts et tenir l'avenir.*

Le mot **« simplement »** est essentiel. Jérôme ne se présente pas comme un héros. Il fait ce qui doit être fait.

**« Tenir l'avenir »** est une belle expression : il ne s'agit pas seulement de tenir jusqu'au soir, mais d'empêcher l'avenir familial de s'écrouler.

---

## *Le pont : une nouvelle définition du courage*

*Car le courage n'a pas toujours*
*le beau visage des héros.*

Le pont contient la pensée centrale de tout le poème. Nous imaginons souvent le courage sous une forme spectaculaire : exploits, victoires éclatantes, gestes admirables accomplis sous les regards.

Mais le courage de Jérôme n'a pas toujours un **« beau visage »**. Il peut être fatigué, mal rasé, inquiet ou couvert de poussière.

*Parfois, il se lève avant le jour,*
*met ses chaussures et courbe le dos.*

Le courage est ici personnifié. Il se lève tôt, enfile ses chaussures de travail et accepte la fatigue.

**« Courber le dos »** peut évoquer la dureté de l'effort, mais non la soumission. Jérôme courbe le dos pour travailler, sans plier intérieurement devant la vie.

*Il ne prononce aucun grand discours,*
*il fait ce qu'il faut, tout simplement.*

Cette sobriété correspond parfaitement à l'introduction : **« sans bruit »**. Son héroïsme ne réside pas dans les paroles, mais dans les gestes répétés.

*Il porte sa famille et son amour*
*et recommence obstinément.*

Le verbe **« porter »** reprend ceux du troisième couplet. Jérôme a porté des objets, des gravats, des charges pénibles. Mais la charge la plus importante qu'il porte est sa famille — non comme un fardeau, mais comme sa raison de tenir.

Et **« obstinément »** résume toute la chanson : recommencer, même lorsque rien ne garantit que cette fois la route sera plus facile.

---

## *Le dernier refrain : transformer les blessures en victoire*

*Tu n'as peut-être pas suivi la ligne la plus droite,*
*mais tu as tenu debout quand la route était étroite.*

La chanson ne prétend toujours pas que Jérôme a vécu de façon parfaite. La ligne n'a pas été droite. Mais la valeur d'une existence ne se mesure pas seulement à la rectitude de son parcours.

Lorsque la route s'est rétrécie, lorsqu'il n'y avait presque plus de choix, il est resté debout.

*Jérôme, l'homme qui reste debout toujours,*
*quarante ans de combats, de courage et d'amour.*

Le verbe change légèrement. Il ne s'agit plus seulement de se relever, mais de **rester debout**. À quarante ans, tous les relèvements successifs ont construit une stabilité intérieure.

*Amy et Laura savent au fond de leur cœur*
*que derrière tes blessures se tient un vrai vainqueur.*

La victoire de Jérôme n'est pas celle d'un homme qui aurait tout réussi. Elle est celle d'un homme dont les blessures prouvent les combats traversés.

Laura et Amy sont les témoins privilégiés de cette victoire. Elles connaissent ce que les autres ne voient pas toujours : les inquiétudes, la fatigue, les recommencements, et tout l'amour caché derrière eux.

Le **« vrai vainqueur »** n'est donc pas celui qui n'a jamais perdu. C'est celui qui n'a jamais laissé une défaite devenir définitive.

---

## *La coda : le dernier mot appartient à Jérôme*

*La vie fut dure,*
*mais tu fus plus dur qu'elle.*

Cette formule oppose directement Jérôme à la vie. Il ne l'a pas nécessairement vaincue une fois pour toutes, mais il lui a résisté davantage qu'elle ne pouvait l'espérer.

*Elle t'a vu tomber,*
*elle ne t'a jamais vu renoncer.*

Voilà sans doute les deux vers qui résument le mieux l'ensemble du texte.

Tomber est un événement.
Renoncer serait une décision.

Jérôme a connu l'un, mais jamais l'autre.

*Et tant que tu te relèveras, Jérôme,*
*aucune chute*
*n'aura le dernier mot.*

Le dernier mot n'appartient ni à l'école, ni aux mauvais choix, ni au chômage, ni aux patrons disparus, ni aux tâches pénibles.

Il appartient à celui qui se remet debout.

Et après cette conclusion presque solennelle, le simple :

*Bon anniversaire à toi !*

ramène la chanson vers sa destination première : une célébration affectueuse pour un homme de quarante ans, regardé enfin non à travers ce qu'il n'a pas été, mais à travers tout ce qu'il a réussi à devenir.

---

## *En guise de conclusion*

Cette chanson ne transforme pas Jérôme en saint ni en héros légendaire. Elle fait quelque chose de plus juste : elle révèle **l'héroïsme ordinaire d'un homme imparfait qui a toujours assumé les siens**.

Elle lui dit en somme :

**Nous savons que ta route n'a pas toujours été droite.**
**Mais nous avons vu combien de fois tu t'es relevé.**
**Et c'est cela, aujourd'hui, que nous choisissons de célébrer.**

Pour ses quarante ans, Jérôme ne reçoit donc pas seulement une chanson. Il reçoit un regard neuf sur sa propre vie : celui d'un homme que les chutes n'ont pas diminué, puisqu'elles ont chaque fois révélé sa force.

## Phil Sarca

---